Prédication : Marc 10 v46-52 « Bartimée aveugle »

Mireille Comte, Sanary, 25 octobre 2015

BARTIMEE (fils de l'impureté) : *les évangiles de Matthieu et Luc décrivent aussi cet épisode (Mt 20 v29 et Luc 13 v35), mais seul Marc donne le nom de cet aveugle mendiant à Jéricho*.
C'est aujourd'hui le dimanche de la Réformation et c'est l'occasion de faire une lecture de ces textes qui nous rappellent cet évènement. Luther, avec ses placards, fit une action d'éclat, un acte de Foi et de libération, novateur et audacieux. Cela nous invite à faire toujours de la Bible une lecture nouvelle, différente, vivante. Monde nouveau, homme nouveau.
La péricope de Jérémie (31 v8) énonce clairement que Dieu se pose en père dans un monde où « *tout le monde est là, les aveugles, les boiteux, et même les femmes enceintes* » (alleluia, on l'a échappé belle !), père du peuple d'Israël, mais aussi de tous les peuples... Qu'en est-il aujourd'hui ? Tous sont sauvés par sa Grâce. Il y a là le fondement de notre foi protestante, qui perdure malgré les tempêtes.
Et puis il y a l'aveugle, ce Bartimée... encore lui ! Un mendiant qui dérange, qui fait désordre dans le paysage, pas classe et même pas propre. Alors, comprenez bien que les disciples essaient de l'évincer, de le faire taire et disparaître, comme on fait de tout ce qui dérange. Il est assis par terre, au bord du chemin, on ne peut pas faire plus bas, plus rejeté. Mais voilà, l'aveugle n'est pas sourd, et du fond de sa nuit, il entend dire que Jésus approche, et, comme tous les aveugles, il sent une présence, un mouvement, il ressent la foule, l'évènement, la fébrilité, il sent les choses bien plus que les voyants, il a l'ouïe plus fine, l'esprit plus ouvert, l'attention plus aiguisée. Il a compris avant les autres d'où vient le salut. Il a compris avant tout le monde qui est Jésus.
Depuis le temps qu'il tend la main pour recevoir une aumône, il s'est dit qu'un jour quelqu'un viendrait prendre cette main. Il sait que jeter une piécette sur son manteau permet de se donner bonne conscience, tout en gardant une distance prudente, raisonnable en somme. Mais celui qui va le regarder, l'entendre, lui demander de s'approcher, lui rendra plus que la vue : sa dignité d'homme debout. Car il bondit à cet appel, il jette le manteau de l'ignominie, de son ancienne vie, il devient l'homme nouveau transfiguré. Et que dit Jésus ? Il n'a pas eu besoin de lui toucher les yeux pour lui rendre la vue. Il dit "*va*" comme on dirait "viens", et "*ta foi t'a guéri*" comme on dirait « non pas moi Jésus, mais toi ta confiance, ta foi ». C'est sans doute pour cela que Jésus ne s'est pas approché lui-même, mais l'a envoyé chercher, pour que ce soit lui, Bartimée, qui vienne à lui, en toute liberté. Oui, Marc lui a donné un nom, une identité, parmi les milliers de mendiants qui traînent autour de Jéricho et de Jérusalem. Un nom pour exister, un nom pour devenir, pour se lever comme une résurrection. Devenir un homme qui court vers son sauveur ! Et les disciples lui disent "*réveille-toi*" ce qui veut dire « sors de ta misère et prends espoir ».
Jean, l'évangéliste, ne parlait pas de miracles, mais de signes. Ainsi, Jésus le Christ est celui qui fait un signe décisif à ce mendiant aveugle, un signe pour s'approcher, le suivre et devenir quelqu'un d'autre, quelqu'un tout court, un homme nouveau, et là est le miracle, plus que dans le fait de recouvrer la vue.
En effet, les paroles qu'il adresse à Jésus, « *Fils de David* », c'est le nom messianique prophétisé dans le Premier Testament, défini par son appartenance à la lignée du roi David., et dont on attend le messie, attente répétée et prophétisée dans tout le Premier Testament. Son cri "*aie pitié de moi* " résonne en nous comme le "Kirie Eleison" grec et le "miserere nobis" transcrit en latin également d'origine veterotestamentaire. Il subsiste encore dans nos liturgies comme l'expression éternelle du cri de détresse qui s'élève vers Dieu, et c'est certainement cet appel à l'aide qui fait que Jésus s'arrête, et cherche dans la foule l'homme audacieux qui l'interpelle : un mendiant, qui d'un coup est debout, en mouvement vers l'avant, et retrouve sa dignité dans le regard du Christ, qu'il ne voit pas mais sent posé sur lui. Qu'il recouvre ou non la vue, il est déjà sauvé. Et Jésus ne lui dit pas "je t'ai sauvé" mais "ta foi t'a sauvé". Ce qui revient à dire que le salut se trouve en nous-mêmes, par la foi, et nous disons bien "sola fides" (la foi seule) dans notre confession de foi issue de la Réforme.
Quel meilleur exemple que la foi d'un mendiant pour accorder à tous la même dignité d'homme nouveau ! La tradition prétend que les dernières paroles de Luther furent "*nous sommes tous des*

mendiants". Des hommes et des femmes qui tendent la main pour recevoir, qui font le vide en eux pour accueillir l'amour du Christ en plénitude. Ainsi, le mendiant est un symbole. Dénué de tout, il est riche de sa foi et de sa confiance, son dénuement est une forme de pureté absolue. Celui qui ne possède rien est libre de tout. Il n'est pollué par rien qui puisse le séparer de l'amour de Dieu. Ce va-nu-pieds qui bondit, court pour suivre Jésus, ne laisse rien derrière lui qui le retienne, il est dans la disponibilité totale, au contraire du jeune homme riche qui s'en alla tout triste, prisonnier de ses richesses. Lui qui fait dire à Jésus « *Comme il est difficile à qui a des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu* ».
"*Ta foi t'a sauvé*" c'est l'expression de sa volonté de changer de vie, d'être acteur de son destin.
N'est-ce pas Saint Augustin qui a écrit "*je t'ai créé sans toi, mais je ne te sauverai pas sans toi*" ? Lui qui n'était pas un réformateur mais un théologien moderne. En vertu de quoi Jésus ne va pas vers Bartimée, il l'envoie chercher afin qu'il fasse la démarche d'aller à sa rencontre et qu'il pose un acte délibéré, qu'il prenne la décision et ne soit pas enrôlé d'aucune façon.
Il lui dit "va" et ça veut dire "viens, si tu veux".
Et puis Marc, comme Luc et Matthieu, nous dit que Jésus pose cette question bien étrange : *que veux-tu que je fasse ?* On pourrait penser que c'est évident, il veut recouvrer la vue, et Bartimée lui répond en effet "*Rabbouni, fais que je voie*" Rabbouni, qui n'est employé que 2 fois ici et chez Jean l'évangéliste est une forme accentuée de rabbi, qui montre que Jésus est un sage qui vient accomplir la volonté de Dieu selon la loi de Moïse. Ainsi, quand il l'appelle « fils de David », il renforce la dimension eschatologique de ce récit.
Alors, quand Jésus répond "va, ta foi t'a sauvé", tout est dit. On ne sait plus ce que devient Bartimée, mais ce qui est sûr, c'est qu'il jette le vêtement de son ancienne vie comme on se débarrasse d'une dépouille, et il suit Jésus. Après, il va sur une voie nouvelle avec les yeux grand ouverts.
C'est sûr, il voit désormais. Mais la cécité, c'est quoi au juste ? Du moins dans cette histoire et aussi un peu dans la nôtre. N'oublions pas que tout dans la Bible nous concerne personnellement. Ainsi, c'est nous qui sommes peut-être aveugles. C'est le cas de tous ceux qui n'ont pas encore rencontré Jésus. Avant cette rencontre, c'est la nuit. Après, c'est la lumière, et ça aussi tient du miracle.
Mais les aveugles voient autrement. Bartimée n'a pas rencontré Jésus par hasard, il pressentait déjà cette rencontre doué d'un sixième sens qu'on appelle l'espérance. Dans sa nuit, il y avait déjà des images avec l'espoir d'en sortir un jour prochain. Le jour où il verrait vraiment. Mais nous, nous savons avec le Petit Prince qu'on ne voit bien qu'avec le cœur, que l'essentiel est invisible pour les yeux. Le cœur symbolique, siège de l'amour, et c'est bien une histoire d'amour que va vivre Bartimée. Une histoire personnelle, dont il est acteur, où il existe enfin.

Chacun de nous peut se croire aveugle et transparent, dans les moments de découragement et de doute. Mais quand notre Sauveur nous manifeste qu'il nous connaît chacun par notre nom, nous devons recevoir ce mystère, simplement accepter ce cadeau sans se poser la question de notre justification.
Bartimée n'a rien fait d'autre que d'appeler Jésus quand il est passé devant lui, sans action d'éclat, sans rien faire, sans aucun mérite, avec humilité. Mais il est un exemple de foi et un témoin de la grâce accordée à tous, et cette assurance est aussi un témoignage en lien avec cette journée de la Réformation.
"*Je t'ai créé sans toi, mais je ne te sauverai pas sans toi*"
Amen

Mireille COMTE